



HAL
open science

Le domaine de l'irrationnel pour la compréhension d'un territoire : des sept fonctions de l'oiseau dans les traditions orales polynésiennes, aux forces qui travaillent notre société

Anthony Tchékémian

► **To cite this version:**

Anthony Tchékémian. Le domaine de l'irrationnel pour la compréhension d'un territoire : des sept fonctions de l'oiseau dans les traditions orales polynésiennes, aux forces qui travaillent notre société. Journée des langues et des cultures Polynésiennes, " Ma terre, ma mer, mon ciel : l'environnement de demain ", Feb 2018, Punaauia, Polynésie française. hal-02154757

HAL Id: hal-02154757

<https://hal.science/hal-02154757>

Submitted on 13 Jun 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université de la Polynésie Française

Journée des langues et des cultures Polynésiennes

« Ma terre, ma mer, mon ciel : l'environnement de demain »

Discours du 09 février 2018

« Le domaine de l'irrationnel pour la compréhension d'un territoire : des sept fonctions de l'oiseau dans les traditions orales polynésiennes, aux forces qui travaillent notre société »

Anthony TCHEKEMIAN

Maître de conférences Géographie et Aménagement du territoire (CNU : 23-24)

Département Lettres, Langues, Sciences Humaines

Université de la Polynésie Française

UMR 241 EIO

anthony.tchekemian@upf.pf

Résumé :

Ce discours a été prononcé lors de la Journée des langues et des cultures polynésiennes, sur le thème de l'environnement de demain, organisée en février 2018, à l'Université de la Polynésie Française.

Dans un premier temps, nous nous intéressons aux traditions orales polynésiennes, qui nous ont permis de mettre en évidence sept fonctions différentes de l'oiseau.

Dans un second temps, il convient de s'interroger sur la place faite aux grandes forces qui travaillent la société : l'individu, les communautés, les pouvoirs, les techniques, jusqu'à la patrimonialisation et son acceptation occidentale.

Puis nous concluons sur le fait que la compréhension d'un territoire astreint à prendre en compte le domaine de l'irrationnel, car la violence a incontestablement une dimension mythique et spirituelle.

Maeva, Manava e Ia ora na, i teie mahana 'api.

Mauruuru rahi no teie fa'ari'ira'a hanahana

Aita vau i 'ite i te parau tahiti, e tamata ra...

Mauruuru i te mau piahi e i te Tomite fa'aineine

E popa'a vau, e'ere ra na'u i ma'iti.

Ua ma'iti ra vau, e rohi no teie Fenua, na roto i te Fa'atura e te Haeha'a

Teie te tumu parau « Te aru-tai-ma-reva no ananahi ».



Anthony TCHEKEMIAN, Sabrina TAPOTOFARERANI, Gerbert BOUYSSOU, lors de la Journée des langues et des cultures polynésiennes, le 9 février 2018, à l'UPF (crédit photo. : UPF-2018)

Bien entendu, ma maîtrise de la langue tahitienne est encore limitée, j'ai donc souhaitais être accompagné par une personne, qui m'a fait l'honneur d'accepter, il s'agit de Sabrina Tapotofarérani¹, étudiante en deuxième année dans la filière Langues Polynésienne, qui a la gentillesse de résumer et traduire en Reo Maori, mes propos.

¹ En 2017, Sabrina Tapotofarérani a été lauréate du concours littéraire, suite à la rédaction d'une nouvelle autobiographique, en Tahitien, sur la « volonté de réussir ».

Il m'a donc été demandé d'intervenir à l'occasion de cette journée sur le thème de l'environnement de demain, en raison d'une étude et d'une exposition réalisées avec les étudiants de troisième année de la licence de géographie, sur le Ura (*Vini kuhlii*). Il s'agit d'une perruche présente à Rimatara, et classée « en danger » sur la liste rouge de l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN). Cette perruche endémique compte parmi les trois Loris vivant en Polynésie, mais elle reste méconnue du grand public. Pour commencer nous allons nous intéresser aux traditions orales polynésiennes, afin de mettre en évidence sept fonctions différentes de l'oiseau² :

- *l'oiseau et l'origine du monde, de l'homme et du feu* : par exemple, dans le petit atoll de Nukumanu, une enclave polynésienne située en Papouasie-Nouvelle-Guinée, une histoire relate comment le hihitau, le monarque des îles, a formé toutes les îles de l'atoll de Nukumanu en prenant du sable sur ce qui était alors la seule île au milieu du lagon ;

- *l'oiseau messager* : par exemple, dans les Tuamotu, Reipu, le neveu du fameux guerrier Moeava, capture deux *kirarahu*, deux gygis blanches, à Takaroa, leur chante un *pehe* et les envoie à Napuka informer Moeava que Takaroa a été attaquée par ses ennemis ;

- *l'oiseau protecteur* : par exemple, à Mangareva, trois *torea*, trois pluviers fauves, gardent les trois chemins qui mènent à la maison de Hina-hakapirau, une femme qui souffre d'une maladie purulente, et la préviennent de l'arrivée d'un étranger pour lui donner le temps de se cacher ;

- *l'oiseau apprivoisé* : par exemple, à Tongatapu (aux îles Tonga), lorsque le phaéton apprivoisé d'un souverain de la dynastie tongienne des Tu'i Ha'atakalaua ne revient pas de sa pêche un soir, le souverain affligé fait appel à un devin pour savoir si son oiseau adoré va revenir. En fait il est allé pêcher à Samoa, et son retour après quelques jours donne lieu à de grandes effusions de tendresse ;

- *l'oiseau mangeur d'hommes* : par exemple à Tokélaou (île de Nouvelle-Zélande), un *matuku*, une aigrette sacrée mangeuse d'hommes, enlève une jeune fille, Sina, pour en faire sa femme ; mais les deux frères de Sina parviennent en fin de compte à tuer l'oiseau ;

- *l'oiseau et la mort* : par exemple, les Maoris de Nouvelle-Zélande racontent la mort de Maui, trahi par son ami le *tirairaka*, le rhipidure à collier, qui éclate de rire lorsque Maui pénètre dans le vagin de la déesse de la Nuit Hine-nui-te-pō ; les éclats de rire de l'oiseau la réveillent et elle broie le pauvre Maui

² Ce travail fait suite à de nombreux échanges avec Raphaël RICHTER-GRAVIER, doctorant en anthropologie de l'Université d'Otago, Nouvelle-Zélande, en cotutelle avec l'UPF.

entre ses cuisses, privant ainsi l'homme d'immortalité ;

- enfin, *la fable animale ou deux espèces d'oiseaux ou bien un oiseau et un autre animal sont mis en rapport* : par exemple, à Niue, le *kalē*, la talève sultane, et le *veka*, le râle tiklin, sont deux amis jusqu'au jour où la talève décide que les bananes, le taro et la canne à sucre lui seront réservés et que le râle se contentera des ordures. Très contrarié le râle se venge en faisant bloquer les pattes de la talève dans un bénitier géant. La talève prisonnière du bénitier voit la marée monter, elle est obligée d'allonger ses pattes pour garder la tête hors de l'eau, ce qui explique les longues pattes rouges de cet oiseau, et elle parvient finalement à s'échapper, poursuit le râle et le frappe sur la tête – la tête du râle a gardé les marques de ces coups. Cette histoire explique la physionomie des deux oiseaux et leur régime alimentaire, le râle étant un charognard omnivore et la talève un oiseau surtout végétarien.

Ainsi, il faut envisager l'oiseau comme un être sensible, qui provoque des émotions chez un autre être sensible, l'être humain : il n'est pas seulement un objet utilitaire et symbolique, mais véritablement un *acteur* du récit. En effet, l'oiseau a une grande importance dans les traditions orales polynésiennes, car il contribue à la prise de conscience permettant de protéger la faune aviaire dans toute la Polynésie. D'ailleurs, il est intéressant de confronter l'oiseau et la tradition orale polynésienne, en raison de leurs similitudes :

1. efforts désespérés pour sauver des espèces d'oiseaux et des traditions orales depuis le XIX^e siècle ;
2. une petite partie seulement des espèces d'oiseaux qui vivaient en Polynésie il y a quelques siècles a survécu jusqu'à aujourd'hui ; grâce à la paléo-ornithologie, on réalise la richesse des espèces qui vivaient dans le passé. Et un petit nombre seulement de traditions orales sont parvenues jusqu'à nous ; les autres sont perdues pour toujours ;
3. chasse aux éléments étrangers : oiseaux introduits déclarés nuisibles et abattus, traditions orales polynésiennes teintées d'éléments occidentaux et en particulier bibliques rejetées par les anthropologues comme inintéressantes et « corrompues » ;
4. parallèle entre traditions du chant de l'oiseau (des adultes à leur progéniture), inchangé au fil des générations, et certaines traditions orales polynésiennes où le mot pour mot est essentiel lorsque celles-ci touchent au sacré.

Ensuite, il convient de s'interroger sur la place faite aux grandes forces qui travaillent la société : l'individu, les communautés, les pouvoirs, les techniques. La réponse à cette question nous est transmise en partie par Claude LEVI-STRAUSS³ et Edgar MORIN, qui nous ont appris à mettre de la mise à distance et de la suspension dans notre jugement, pour trouver en profondeur les structures qui échappent au regard et qui déterminent, beaucoup plus que ce que l'on croit, le développement des sociétés.

Claude LEVI-STRAUSS montre, dès l'apparition du racisme hitlérien et des mythes qu'il reprend un peu partout en Europe, dans son livre « *Race et histoire* », qu'il n'y a pas de rapport entre la race et la langue, qu'il n'y a pas de détermination matérialiste brutale des sociétés par la production, mais en réalité par le symbolique. C'est ce qui lui fait dire que l'anthropologie est le discours inversé de la colonisation, ce qui a sauvé l'honneur de la France dans les années cinquante et soixante, par ces discours contre la colonisation. Il écrivait « *le barbare, c'est d'abord celui qui croit en la barbarie* »⁴ afin de dénonçait l'aveuglement ethnocentriste des Occidentaux, qualifiant de barbares les peuples primitifs sans même les connaître. Or, traiter l'autre de barbare en raison de sa différence, c'est là, pour Claude LEVI-STRAUSS, un trait significatif de la barbarie. Ainsi, croire en la barbarie, c'est croire en des valeurs absolues. Suivre ce raisonnement peut nous amener à expliquer et à "comprendre" la barbarie (pas forcément à l'excuser). Car selon la pensée relativiste - connaissance et caractère relatifs des valeurs - le barbare est celui qui croit en l'absolu. Sans la pensée de Claude LEVI-STRAUSS, on ne sait ce qu'est un barbare, à moins de refuser ce qu'est l'essentialisation, l'existence du barbare ; ce qui nous amène à ne pas savoir ce qu'est un barbare. En revanche, il existe des actes de barbarie, qui selon les âges, sont punis par les lois législatives, religieuses jusqu'au droit coutumier, national, communautaire et international.

Claude LEVI-STRAUSS prend parti pour l'indépendance des peuples en montrant que la pensée sauvage n'est pas moins complexe que la nôtre, et que ces sociétés, dites primitives, qui semblent avoir été oubliées par l'histoire peuvent être aussi des guides pour les sociétés modernes et qu'elles peuvent, comme l'a dit le professeur et chercheur Jean MALAURIE concernant les peuples du Grand-Nord, jouer un rôle de récupération, de réinstauration d'une histoire perdue⁵. En effet, l'œil occidental moderne a, en face de lui,

³ L'anthropologue et ethnologue Claude Lévy-Strauss, père du structuralisme, prenait le genre humain comme spécialité et le monde pour observatoire. CLS est décédé le 1^{er} novembre 2009. Celui dont la pensée a changé notre perception du monde.

⁴ LEVI-STRAUSS C., 1968, *Race et histoire*, Éd. Denoël-Gonthier, coll. Médiations, 1968, pp. 19-22.

⁵ Idée développée suite à l'écoute, sur *France Culture*, de « La chronique d'Alexandre Adler », diffusée le 04 novembre 2009, [URL : <http://www.radiofrance.fr/chaines/france-culture2/emissions/matins/index.php>], consulté le 06 novembre 2009.

la diversité des territoires traditionnels. Il s'agit d'une représentation du réel : l'Occidental a une vision et une position ethnocentriste et voit ces problèmes, à travers sa propre conception des territoires extérieurs. Il apparaît une opposition entre l'état civilisé et les Inuits, ce qui révèle un jugement de valeur implicite : d'une part, il existe des territoires développés, d'autre part, des territoires primitifs. Malaurie montre le sort des Inuits, leur mode de survie ou de disparition (MALAURIE, 2008) ; par le destin tragique de ces peuples, notre incapacité à gérer la planète apparaît à nos yeux d'homme présumé civilisé. Par exemple, dans le détroit Behring, chez les Inuits, se produisent de violents conflits, des massacres de captifs, observés par MALAURIE (1974). Celui-ci a également joué un rôle déterminant, de témoin-expert dans le procès engagé près la Haute Cour danoise, quant à l'illégalité de leur expulsion (exil forcé et droit au retour sur plus de 3 000 km² de territoire de chasse et de pêche) suite à l'installation de la base militaire américaine de Thulé.

LEVI-STRAUSS présente un ouvrage au titre évocateur, *Le regard éloigné*, dans lequel il montre la distance entre notre civilisation et le regard que l'on porte sur les territoires, lieu de libres échanges, dans le cadre de la mondialisation et nous incite à des réflexions sur la valeur des cultures, sur la place accordée à l'autre, et sur la liberté. Il introduit de nouvelles perspectives pour l'anthropologie : il ne s'agit plus de dresser un catalogue des variations culturelles pour y introduire de l'ordre par la comparaison, mais de contribuer à « *une meilleure connaissance de la pensée objectivée et de ses mécanismes* » (LEVI-STRAUSS, 1983)⁶. En travaillant sur les mythes et les structures inconscientes des sociétés, il élabore une approche où universalisme et différence ne sont pas contradictoires. En effet, Levi-Strauss est le premier à rejeter les démarches ethnologiques qui « *rangent les peuples étudiés dans des catégories séparées de la nôtre, les mettant au plus près de la nature, comme l'implique l'étymologie du mot sauvage [du latin silva, forêt] et, de façon plus explicite, l'expression allemande Naturvölkern ; ou bien hors d'histoire quand elle les dénomme primitifs ou archaïques, ce qui est une autre façon de leur refuser un attribut constitutif de la condition humaine* » (LEVI-STRAUSS, 2007)⁷.

Levi-Strauss récuse la notion implicite et prégnante « *d'un progrès continu le long d'une route sur laquelle l'Occident seul aurait brûlé les étapes* » (LEVI-STRAUSS, 2007)⁸. A ses yeux, les modes de pensée des sociétés dites « primitives » ne se distinguent pas par leur degré de rationalité. La pensée sauvage,

⁶ Levi-Strauss C., 1983, *ibid.*, pp. 59-62.

⁷ Levi-Strauss C., 2007, *Tristes Tropiques*, Ed. Presses Pocket, Paris, pp. 475-490.

⁸ *Ibid.*

expression qu'il utilise pour décrire la pensée à l'état brut, naturel, étant « *logique, dans le même sens et de la même façon que la nôtre* »⁹. Son examen de la magie et du mythe renverse les perspectives : alors que l'universalisme occidental était jusqu'alors sous-tendu par l'idée du progrès linéaire et continu. Il est surprenant d'assister à l'apparition d'un autre universalisme qui prône l'existence de lois d'activités mentales communes à toutes les cultures (GOLUB, 2005). Huyghe¹⁰ prétend que « *l'ordre du monde est un tissu de lien ténu et d'influx magiques* » (HUYGHE, 1993), et voit par son approche d'histoire de l'art, différemment de LEVI-STRAUSS, la dimension magique essentielle à la compréhension d'une œuvre et de l'homme. Selon le point de vue du chercheur, des conclusions variées apparaissent.

En somme, le concept de paysage, d'environnement, comme celui de patrimoine (qu'il soit naturel, immatériel...) ne serait-il pas de nature surtout économique (biens de familles ou biens communs) ? peut-être glissons-nous progressivement vers une représentation à caractère affectif et symbolique, religieux et sacré, enracinée dans l'intemporel et le durable ? Car parler d'environnement, de patrimoine dans ce contexte de filiation et de transmission revient à poser le principe d'une conservation des biens reçus par héritage, en vue de leur passation future, en l'état ou sous forme substitutive de capital social.

L'environnement comme le patrimoine contiennent la possibilité d'un futur qui accroît son caractère d'enjeu à la fois social, culturel, économique et symbolique. La production des règles de celle-ci obéit bien sûr à un processus assez classique de construction sociale. De ce fait, elle transforme, la construction patrimoniale et les formes de sélections des objets qui l'accompagnent relèvent de critères variés : économiques, idéologiques, politiques.

Or, la patrimonialisation n'est donc nullement neutre ! De manière générale, c'est une conception occidentale, linéaire et ouverte du temps qui est largement celle de la modernité européenne. En ce sens, elle rejoint, l'idéologie du développement durable. Donc, le transfert de ces notions vers des sociétés non occidentales me semble délicat. Pourquoi ? Parce qu'il peut être justement taxé d'impérialisme ou de néo-colonialisme. Il dénote sans doute des postures dites postcoloniales, celles contenues dans le concept de patrimoine mondial défendu par l'UNESCO (Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture) ou plus encore, dans celui de conservation de la nature proposée par de nombreuses

⁹ *Ibid.*

¹⁰ Huyghe a été conservateur du Louvre, psychologue et philosophe de l'art, professeur au Collège de France et académicien français.

Organisations Non Gouvernementales des pays dit développés œuvrant dans ceux en voie de développement, pas seulement sur le continent Africain, mais aussi en Australie, en Nouvelle-Zélande, en Polynésie, et dans bien d'autres territoires.

Les conceptions d'économie, de marketing, de management, sont parfois étroites et mettent de côté l'approche de l'anthropologie géographique, nécessairement plus ouverte, puisqu'orientée vers des comportements du groupe mus par des mythes, des usages ancestraux qui sont la source d'une structure non primitive et évolutive. Par conséquent, il s'agit d'une conception étroite, économique, de marketing, de management, donc étroite de la firme, avec les responsabilités et les incidences sur les territoires. C'est une forme de raisonnement et de comportement à court terme, contraire à la durabilité des choses. Nous nous sommes dégagés de cette hypothèse pour nous orienter vers une problématique plus large, transdisciplinaire qui oblige à des analyses transversales, comme l'analyse économique du droit, ou l'analyse anthropologique du comportement de la firme.

En matière de territoire seul le raisonnement à long terme mérite intérêt afin de sauvegarder la durabilité des éléments constitutifs d'un écosystème. Cela impose un devoir éthique aux opérateurs économiques qui s'implantent sur un territoire étranger, qui doivent protéger leur environnement, au nom du principe de sauvegarde du « patrimoine de l'humanité », car finalement deux générations ont un droit égal à l'existence du milieu naturel. Tout ceci conduit à arbitrer entre une préférence pour le présent, et une pour le futur, ce qui semble bien difficile pour l'homme moderne. Il n'est pas interdit de penser, en ces matières, sur des échéances temporelles de trois cents ou cinq cents ans, pour estimer la valeur environnementale du territoire. Ce qui impose de prévoir à long terme, et d'actualiser les données sur le futur. Le caractère restrictif des conceptions des économistes peut-être souligné, car l'« homoaeconomicus » (MAKAAI, 2008), l'homme économique, n'est en fait qu'un simple consommateur. Aussi, par analogie, il peut être fait référence à l'« homogéographicus », pour signifier la prise en compte de l'homme dans son territoire, son écosystème. Ainsi, la compréhension d'un territoire astreint à prendre en compte le domaine de l'irrationnel, car la violence a incontestablement une dimension mythique et spirituelle.

Il s'agit là d'une réflexion, mais après tout, selon le proverbe polynésien, « L'oiseau qui chante ne sait pas si on l'entendra ». Vous pouvez donc être fier de votre patrimoine, de votre culture, de vos traditions... Donc de vous, de vos ancêtres, comme de vos enfants !

Merci à l'ensemble du Comité d'organisation de la journée polynésienne-édition 2018

Merci à Vahi RICHAUD, Maître de Conférences et Karine LEOCADIE, Professeure certifiée, au sein de la filière Langues, Littératures et Civilisations Etrangères et Régionales (LLCER)

Merci à Tauhiarai TAPUTU, Président du comité d'organisation,

Merci à Sabrina TAPOTOFARERANI pour son animation et traduction en simultané,

Merci à Gerbert BOUYSSOU, Directeur du Département LLSH, collègue et néanmoins ami,

Merci à tous les étudiants et personnes croisées en cette matinée et qui par leur sourire et accueil ont fait de cette journée pluvieuse un moment ensoleillé,

Merci à l'Association Sportive et Culturelle de l'UPF (ASCUP) et son Président Yohann MORNET,

Merci à l'association Rima'Ura de Rimatara,

Merci au soutien de l'Université de la Polynésie Française

Vivre dans le respect de la nature, c'est vivre dans le respect de l'autre !

Māuruuru

Parahi

Bibliographie

HUYGH R., 1993, *Dialogue avec le visible*, Ed. Flammarion, Coll. Beaux Livres, 383 p.

LEVI-STRAUSS C., 1983, *Le regard éloigné*, Ed. Plon, 398 p.

LEVI-STRAUSS C., 2007, *Tristes Tropiques*, Ed. Presses Pocket, Paris, pp. 475-490.

LEVI-STRAUSS C., 1955, *Triste tropique*, Ed. Plon, Paris, p. 177.

MAKAAI E., ROUSSEAU S., 2008, *Analyse économique du droit*, Dalloz, Ed. Themis, Paris, 2^{ème} édition, pp. 14-17.

MALAUURIE J., 2008, *La sagesse des peuples premiers. Un recours pour notre planète*, Ed. Mille et une nuits, Coll. Essais, 192 p.

MALAUURIE J., 1974, « Raids et esclavage dans les sociétés autochtones du détroit de Behring », *Revue Inter-Nord*, n°13-14, décembre 1974, pp. 3-29.